

Nerval's Exploration of Myth: Bridging Philosophy and Poetry

PhD. Ikram AZOUGAGH

Faculty of Letters and Humanities, Mohammed First University,
Oujda, Morocco

Science Step Journal / SSJ

September 2023 / Volume 1- Issue 2

DOI: <https://doi.org/10.6084/m9.figshare.24135687>

To cite this article: AZOUGAGH, I. (2023, Septembre). Nerval's Exploration of Myth: Bridging Philosophy and Poetry. Science Step Journal, 1(2), 81-96. ISSN: 3009-500X.

Abstract

This article delves into the intricate presence of myth within the literary works of Gérard de Nerval, meticulously examining its interaction with both philosophy and poetry. Nerval adeptly utilizes myth as a conduit for transcending the confines of reality, thereby delving into profound philosophical inquiries. Through his eloquent poetic compositions, he seamlessly amalgamates mythological components, evocative symbols, and philosophical contemplations, thus presenting a distinctive panorama of the world-one wherein rationality and the imaginary elegantly intertwine. His exploration of myth serves to unveil an intimate and symbiotic relationship existing between the realms of poetry and philosophy. This symbiosis mutually enriches both disciplines, culminating in a singular oeuvre suffused with an aura of transcendence. Despite the inherently conceptual essence of philosophy, it often draws from the wellspring of poetry to creatively articulate its ideologies. Similarly, poetry, in its pursuit of elevated artistic expression, draws nourishment from philosophical introspection, thereby fostering a refinement of its cognitive profundity. While these disciplines inherently differ, they converge harmoniously in their shared odyssey for truth and significance.

Keywords

Philosophy, Poetry, Myth, Gérard de Nerval, Imagination, Reason, Transcendence

L'exploration du mythe chez Nerval: Entre philosophie et poésie

PhD. Ikram AZOUGAGH

Laboratoire Littérature Générale et Comparée: Imaginaires, Textes et Cultures

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Université Mohammed Premier - Oujda – Maroc

Resumé

Dans cet article, nous explorons la présence du mythe chez Gérard de Nerval, en examinant comment il interagit avec la philosophie et la poésie. Nerval utilise le mythe comme un moyen de transcender les limites de la réalité et d'explorer des questions philosophiques profondes. À travers ses écrits poétiques, il mêle les éléments mythologiques, les symboles évocateurs et les réflexions philosophiques pour offrir une vision unique du monde, où le rationnel et l'imaginaire s'entrelacent harmonieusement. Cette exploration du mythe chez lui révèle ainsi une connexion intime entre la poésie et la philosophie, qui s'enrichissent mutuellement pour donner naissance à une œuvre singulière et empreinte de transcendance. En dépit de son caractère conceptuel, la philosophie puise dans la poésie pour exprimer ses idées de manière créative. De même, la poésie s'enrichit de la réflexion philosophique pour approfondir ses pensées et affiner son expression artistique. Malgré leurs différences, ces deux disciplines convergent dans leur quête de vérité et de sens.

Mots-clés

Philosophie, Poésie, Mythe, Gérard de Nerval, Imaginaire, Raison, Transcendance.

Introduction

Les mythes sont des récits qui ont traversé les siècles et qui continuent d'exister sous différentes formes à travers le monde. Ils ont une dimension symbolique qui est à la fois complexe et fascinante. Le mythe occupe une place singulière dans l'œuvre de Gérard de Nerval, l'un des écrivains les plus énigmatiques et inspirants du XIXe siècle. Né sous le nom de Gérard Labrunie en 1808 à Paris, ville où il est mort en 1855. Nerval est connu pour sa contribution significative à la littérature romantique et symboliste. Sa vie tumultueuse et ses écrits empreints de mysticisme ont marqué la littérature française. Il a grandi dans un environnement intellectuel, et sa passion pour la littérature s'est manifestée dès son jeune âge. Il s'est impliqué dans les cercles littéraires parisiens et a développé des amitiés avec d'autres écrivains renommés de son époque, notamment Victor Hugo, Alexandre Dumas, Arsène Houssaye et Théophile Gautier. C'est ainsi que ce dernier lui a rendu hommage, témoignant : « *Tous les théâtres, tous les journaux, ont été ouverts en tout temps à ce pur et charmant écrivain, qui à l'esprit le plus ingénieux, au caprice le plus tendre, joignait une forme sobre, délicate et parfaite*¹. » Nerval a légué une palette riche d'œuvres littéraires qui parcourent toute une étendue de genres, mettant en lumière sa polyvalence artistique : « *Tour à tour poète, journaliste, conteur, auteur dramatique, traducteur, Gérard passa par tous les sentiers et n'attacha son nom à rien*². » Parmi ses réalisations, on trouve le recueil de nouvelles *Les Filles du feu*, dont *Sylvie* et *Octavie*, qui explore des thèmes de nostalgie et de passion. Ses sonnets emblématiques, regroupés sous le titre *Les Chimères*, plongent dans le romantisme et le symbolisme. Dans la nouvelle *Aurélia*, Nerval tisse rêves et réalités pour explorer son monde intérieur. Son *Voyage en Orient* capture ses impressions de voyages dans des récits exotiques et colorés. Il a également brillé dans le théâtre et dans la traduction, mettant sa marque personnelle sur des œuvres comme *Faust* de Goethe.

Tout au long de cette variété, Nerval a marqué la littérature française du XIXe siècle de son empreinte unique et de sa capacité à naviguer à travers des thèmes riches et des genres variés. Sa voix poétique imprégnée de mythes et de réflexions philosophiques incarne l'entrelacement de la raison et de l'imagination qu'il défendait. Marie-Catherine Huet-Brichard donne cette définition au mythe :

*Le mythe est un récit collectif, transmis de génération en génération, ayant pour fonction d'éclairer, à travers l'histoire de dieux ou de héros, les questions que l'homme se pose sur sa propre naissance et sur celle de l'univers. [...] Il instaure les fondements de la vie sociale et culturelle du groupe et représente, pour chacun de ses membres, une vérité incontestée*³.

¹ Théophile Gautier. (1874). *Histoire du Romantisme*. Paris: G. Charpentier et Cie, p. 138.

² Champfleury. (1968). *Grandes figures d'hier et d'aujourd'hui: Balzac, Gérard de Nerval, Wagner, Courbet*. Genève: Slatkine Reprints, p. 464.

³ Marie-Catherine Huet-Brichard. (2001). *Littérature et mythe*. Paris: Hachette, p. 5.

Dans cet article, nous entreprenons une exploration approfondie du rôle du mythe chez Nerval, en le situant au carrefour de la philosophie et de la poésie. À travers ses écrits, Nerval nous invite à plonger dans un univers où les frontières entre réalité et imagination, entre mythe et raison, s'estompent, et où la transcendance se manifeste de manière énigmatique. Au cœur de notre réflexion émerge une question centrale : comment le mythe, en tant que matière première de l'imaginaire, enrichit-il l'œuvre littéraire en ouvrant de nouvelles perspectives sur la nature humaine, l'univers et la quête de sens ? Dans quelle mesure le mythe chez Nerval transcende-t-il les frontières entre la poésie et la philosophie ?

Puisqu'il s'agit de penser avec la littérature et de prendre la mesure de sa capacité à nous faire penser, la « pensée du poétique » doit s'entendre avec force aux deux sens du génitif. Penser (déjà doublement) le poétique mais aussi décrypter comment l'écriture poétique pense, quel est son lien au vrai et à la connaissance, quels sont ses concepts et les sentiers de sa propre raison⁴.

Cette rencontre entre l'expression artistique et la réflexion conceptuelle crée une dynamique singulière, où l'œuvre devient le lieu de convergence de ces deux sphères. En utilisant le mythe, Nerval cherche à exprimer des idées philosophiques et poétiques complexes de manière plus accessible et plus sensible. Le mythe lui permet de créer des images puissantes et évocatrices, tout en explorant les thèmes universels qui ont toujours fasciné l'humanité. Mais aussi en nourrissant son imaginaire, et en lui permettant de créer des poèmes d'une grande beauté formelle. Cette symbiose entre l'imagination et l'imaginaire trouve un éclairage pertinent dans la *Préface* inédite de la 12^e édition des *Structures anthropologiques de l'imaginaire* par Jean-Jacques Wunenburger. Il y examine l'évolution de la perception de ces deux aspects étroitement liés, explicitant que l'imaginaire, en tant que produit de l'imagination, se forme à partir d'images, de symboles et de mythes :

L'imagination se voit donc de plus en plus reconnue comme une instance psychique centrale, puissante, complexe, qui mérite plus d'attention que par le passé. L'imaginaire, son produit institué en mondes d'images, de symboles et de mythes, n'est plus déclassé mais réévalué comme une source d'expériences intenses, individuelles et collectives, qui nécessitent des méthodes de description et d'analyse inédites⁵.

La poésie, avec ses images, symboles et mythes enracinés, offre un terrain propice à l'exploration de cette imagination individuelle en pleine floraison, contribuant ainsi à la formation d'un imaginaire collectif. Jean-Claude Baudet nous rappelle dans son livre *Une philosophie de la poésie : Entre poème et théorème*, que : « La poésie est fille des désirs et des rêves⁶ », révélant la profonde connexion entre la création poétique et les aspirations les plus intimes de l'âme humaine. Le romantisme considérait la poésie comme une forme d'expression artistique qui permettait de communiquer des sentiments et des émotions qui ne pouvaient pas être exprimés de manière

⁴ Martin Mees. (2021). *Nerval ou la pensée du poétique*. Paris: Garnier, p. 11.

⁵ Gilbert Durand. (2016). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris: Dunod, p. 8.

⁶ Jean-Claude Baudet. (2006). *Une philosophie de la poésie: Entre poème et théorème*. Paris: L'Harmattan, p. 49.

rationnelle. Cependant, pour comprendre le lien entre la poésie et la philosophie, il est essentiel de reconnaître que les deux partagent une caractéristique fondamentale : « *La poésie et la philosophie ont en commun de s'exprimer avec des mots*⁷ ». Cette similitude linguistique entre les deux formes d'expression soulève la question de leur relation et de leur interaction. En effet, la poésie était une alternative à la philosophie, qui était souvent jugée trop abstraite et trop éloignée de la réalité humaine. Cependant, plutôt que de les opposer, Nerval a cherché à réconcilier ces deux domaines en fusionnant la poésie et la philosophie. C'est dans cette perspective que le mythe chez lui est considéré comme une tentative de trouver une forme de sagesse supérieure, en utilisant le pouvoir évocateur et symbolique de la poésie pour explorer les questions philosophiques les plus profondes.

*Ainsi le terme de « poésie » viendrait-il désigner moins une pratique, ou un « art », qu'une relation essentielle au langage, ou plus précisément encore à ses truchements matériels : les livres*⁸.

Gilbert Durand compare la poésie au mythe, tous les deux sont indissociables et constituent une forme d'expression essentielle qui transcende les limites des mots et des signes les plus simples. Selon Pichois, dans sa *Notice de Premières Poésies* de Nerval, la poésie a le pouvoir de fusionner les éléments du mythe avec les expériences et les contextes contemporains : « *Ici et là, le mythe structure la poésie. Ici, il est encore quelque peu englué dans la réalité contemporaine*⁹ ». Au-delà de leurs sens littéraux, la poésie et le mythe véhiculent un pouvoir symbolique et une dimension significative. Ils offrent une chance à notre esprit d'explorer des horizons plus vastes et de révéler la vocation de la subjectivité humaine à être et à manifester sa liberté. Issue de son étude intitulée : *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, la vision de Durand concernant la poésie est la suivante :

*La poésie comme le mythe est inaliénable. Le plus humble des mots, la plus étroite compréhension du plus étroit des signes, est messenger malgré lui d'une expression qui nimbe toujours le sens propre objectif. Bien loin de nous irriter, ce « luxe » poétique, cette impossibilité « à démythifier la conscience » se présente comme la chance de l'esprit, et constitue ce beau risque à courir que Socrate, en un instant décisif, oppose au néant objectif de la mort, affirmant à la fois les droits du mythe et la vocation de la subjectivité à l'Être et à la liberté qui le manifeste*¹⁰.

Nerval exprime aussi sa perception de la poésie, où sa passion se mêle à la recherche de l'originalité et de la beauté dans la vie quotidienne. Ses paroles illustrent sa conception romantique de la poésie et de l'amour, où l'expression des sentiments est teintée de lyrisme et d'une sensibilité profonde. La poésie pour Nerval revêt une dimension transformative et magique, capable de transcender les limites de la réalité et d'ouvrir des horizons nouveaux. Il déclare dans *Voyage en*

⁷ Jean-Claude Baudet. (2006). p. 117.

⁸ Christian Doumet. (2010). *La déraison poétique des philosophes*. Paris: Stock, p. 57.

⁹ Gérard de Nerval. (1989). *Œuvres complètes t. I*. Paris: Gallimard, p. 1457.

¹⁰ Gilbert Durand. (1992). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris: Dunod, pp. 496-497.

Orient : « *J'aime à conduire ma vie comme un roman*¹¹ », une révélation qu'il réitère dans sa septième lettre¹² d'amour à Jenny Colon qui fut publiée à la suite d'*Aurélia* dans la *Nouvelle Revue* en 1902, exprimant sa volonté de vivre sa vie comme un roman, en cherchant à créer une réalité imprégnée de poésie et d'authenticité. La poésie devient ainsi un moyen de se libérer des conventions et des contraintes sociales, offrant un espace où l'expression des émotions est libre et intense.

*Ma passion s'entoure de beaucoup de poésie et d'originalité ; j'arrange volontiers ma vie comme un roman, les moindres désaccords me choquent et les modernes manières que prennent les hommes avec les femmes qu'ils ont possédées ne seront jamais les miennes. Laissez-vous aimer ainsi ; cela aura peut-être quelques douceurs charmantes que vous ignorez. Ah ! ne redoutez rien, d'ailleurs, de la vivacité de mes transports ! Vos craintes seront toujours les miennes et de même que je sacrifierais toute ma jeunesse et ma force au bonheur de vous posséder, de même aussi mon désir s'arrêterait devant votre réserve, comme il s'est arrêté si longtemps devant votre rigueur*¹³.

Les poètes s'expriment à travers la poésie, un genre littéraire caractérisé par l'utilisation créative du langage, du rythme, de la sonorité et de l'imagerie. Ils explorent les possibilités du langage pour transmettre des émotions, des idées, des expériences et des observations profondes sur le monde qui les entoure : « *des poètes, c'est-à-dire des artistes n'ayant pour but que de créer du beau*¹⁴ », mais leur tâche va au-delà : « *construire des signifiants qui disent le prodigieux, dramatique et glorieux effort humain de connaître et de comprendre*¹⁵ ». Baudet nous dévoile que « *tout savoir et toute culture commencent avec le poème*¹⁶ », soulignant ainsi le rôle fondamental de la poésie en tant que source première de connaissances et de compréhension profonde du monde, il précise que : « *Le poème a précédé les autres formes de textes*¹⁷ ». En effet, le poème a ouvert la voie à l'expression littéraire, tranchant le premier sillon dans le vaste champ de l'écriture et guidant ainsi le développement des genres et des styles qui lui ont succédé. Les premiers textes fondateurs de la littérature, tels que l'Illiade et l'Odyssée, se sont inscrits dans l'histoire en tant qu'épopées majestueuses. Qu'ils aient été transmis de manière orale ou couchés sur le papier dès leur création, ils ont revêtu la forme versifiée, révélant ainsi l'importance primordiale de la poésie dans les débuts de la littérature.

Les deux « ingrédients » de tout poème [...] Primo : la mise en vers [...] Secundo : « le » poétique, c'est-à-dire tout ce qui dans le texte considéré envoie, par le sens, à des images, des idées, des allusions, qui

¹¹ Gérard de Nerval. (1984). *Œuvres complètes t. II*. Paris: Gallimard, p. 506.

¹² Cette lettre fait partie des lettres qui « ont été écrites pour être publiées ce qui déjà, lorsqu'on connaît Gérard, indique en tous les cas qu'elles ne furent jamais envoyées à Jenny [...] Elles disent des amours passionnées, mélancoliques, pleines d'espairs, de craintes et de résignation. On y trouve tout ce que Gérard aurait pu dire à sa bien-aimée. » (René Bizet. (1928). *La double vie de Gérard de Nerval*. Paris: Plon, p. 131)

¹³ Gérard de Nerval. (1868). *Œuvres complètes Volume V Le Rêve et la Vie*. Paris: Michel Lévy frères. p. 61.

¹⁴ Jean-Claude Baudet. (2006). *Une philosophie de la poésie: Entre poème et théorème*. p. 118.

¹⁵ Jean-Claude Baudet. (2006). 151.

¹⁶ Jean-Claude Baudet. (2006). p. 51.

¹⁷ Jean-Claude Baudet. (2006). p. 67.

*touchent plus les sentiments que la raison, qui émeuvent plus qu'ils n'expliquent, convainquent ou démontrent*¹⁸.

Nerval soulève une problématique essentielle en se demandant : « *Mais où est le vers? ...dans la mesure, dans la rime - ou dans l'idée*¹⁹ ? » Cette interrogation met en lumière un aspect fondamental de la poésie, à savoir sa capacité à évoquer simultanément des éléments sonores, structurels et conceptuels. Effectivement, « *le plaisir du poème est double par sa substance (sons ou sens)*²⁰ », car il offre à la fois une expérience sensorielle à travers sa sonorité et sa rythme, ainsi qu'une expérience intellectuelle et émotionnelle à travers son contenu et ses significations. Cette capacité du poétique à évoquer des résonances émotionnelles est ce qui distingue la poésie des autres formes de communication. En effet, la poésie possède une valeur esthétique indéniable, mais elle ne s'arrête pas là. « *La question de la valeur de la poésie est double : esthétique et épistémique. [...] nous ne pouvons pas écarter [...] l'idée d'une valeur cognitive de la poésie*²¹ ». Comme le souligne Baudet avec perspicacité, la versification offre au poème sa structure rythmique, tandis que le poétique évoque les images, les idées et les allusions qui, par-delà la raison, résonnent profondément avec nos émotions, suscitant des sentiments indescriptibles plutôt que des explications rationnelles, des convictions ou des démonstrations. Tzvetan Todorov, nous rappelle que « *la poésie se fonde essentiellement sur la symétrie*²² ». Cette symétrie constitue un pilier fondamental sur lequel repose l'architecture poétique, créant un équilibre harmonieux entre les mots, les vers et les idées, donnant ainsi vie à des compositions poétiques d'une beauté intrinsèque. Cette affirmation éclaire la dimension structurelle et esthétique qui caractérise la poésie, révélant l'importance de la symétrie dans son langage unique.

*Le langage primitif est donc un outil d'expression sentimentale plus que de communication d'informations, un chant plutôt qu'un raisonnement, une suite de sons plutôt qu'une séquence de sens, un plaisir plutôt qu'une tâche*²³.

Le langage primitif est une forme fondamentale de communication qui trouve ses origines dans les premiers stades de l'évolution humaine. Il se distingue par sa nature essentiellement émotionnelle et expressive. Plutôt que de servir principalement à transmettre des informations factuelles, il est axé sur l'expression des sentiments, des émotions et des expériences subjectives. Il convient de noter qu'il est souvent associé à des sons, des gestes, des expressions faciales et corporelles, ainsi qu'à des éléments rythmiques et mélodiques. Dans le langage primitif, le sens des mots et des sons est souvent fluide et dépendant du contexte. Il repose sur des associations symboliques et sensorielles, où les émotions et les sensations prévalent sur la logique ou le

¹⁸ Jean-Claude Baudet. (2006). p. 71.

¹⁹ Gérard de Nerval. (1984). *Œuvres complètes t. II*. p. 108.

²⁰ Jean-Claude Baudet. (2006). *Une philosophie de la poésie: Entre poème et théorème*. p. 74.

²¹ Jean-Claude Baudet. (2006). p. 150.

²² Tzvetan Todorov. (1978). *Poétique de la prose*. Paris: Seuil, p. 74.

²³ Jean-Claude Baudet. (2006). *Une philosophie de la poésie: Entre poème et théorème*. p. 71.

raisonnement abstrait. Ainsi, il favorise une connexion intime entre les individus, facilitant la création de liens émotionnels au-delà des frontières de la raison et contribuant à la transmission d'une compréhension partagée.

La poésie des débuts était œuvre communautaire, aujourd'hui elle est œuvre de déréliction. La poésie des débuts était rythmée et assonancée : pour retenir ; aujourd'hui elle est libérée de toute forme : pour découvrir. La poésie des débuts était épopée, chant ou récit [...] aujourd'hui elle est méditation, recherche, creusement, fouille, investigation noétique et réduction eidétique²⁴.

Cette évolution de la poésie reflète l'évolution de notre conscience et de notre rapport au monde, témoignant de l'adaptabilité et de la diversité de cette forme d'expression artistique à travers les âges. Ainsi, en établissant un lien essentiel entre l'évolution de la poésie et notre rapport au monde, nous pouvons mieux apprécier la perspective de Baudet sur la relation étroite entre la linguistique, la poétique et l'épistémologie : « *La linguistique est une partie de la poétique qui est elle-même une partie d'un effort philosophique encore bien plus vaste, plus ambitieux, l'épistémologie²⁵* ». Selon lui, la poétique, en tant qu'étude de l'expression artistique du langage, trouve sa place au sein d'un cadre plus vaste de l'épistémologie qui cherche à comprendre la nature même de la connaissance et de la réalité. Cette vision éclaire la profondeur et l'importance de ces trois domaines interconnectés dans notre quête de compréhension et de sens.

La poésie est un élan, un mouvement vers un espoir de connaissance, peut-être déçu par les enseignements insuffisants ou désenchantés de la science, peut-être méfiant vis-à-vis des données trop simples ou trop intéressées des religions, des traditions et des projets politiques²⁶.

La créativité de la poésie, d'après Bachelard, ne découle pas du fait que son auteur revendique une qualité poétique, mais plutôt parce que la poésie transforme chaque véritable lecteur en acteur au sein de la langue : « *La poésie est un émerveillement, très exactement au niveau de la parole, dans la parole, par la parole²⁷* ». Ainsi, elle nous fait vivre un enchantement au niveau de la parole, qui se déploie et s'exprime à travers les mots choisis avec soin. À cet « *émerveillement s'ajoute en poésie la joie de parler²⁸* ». De même, la poésie permet ainsi de conjuguer le merveilleux de la parole avec la joie profonde de l'expression créative. Dans *La poétique de la rêverie*, Bachelard définit la poésie « *comme un majestueux Lapsus de la Parole²⁹* ». En associant la poésie à un lapsus, il met en évidence le caractère spontané et inconscient de l'expression poétique, qui transcende les règles conventionnelles de la langue pour explorer des horizons plus vastes. Ernst Cassirer met en lumière le rôle essentiel de la poésie créatrice des mythes. Selon lui, la poésie ne peut être considérée comme une simple forme d'expression artistique, mais plutôt comme une force

²⁴ Jean-Claude Baudet. (2006). p. 133.

²⁵ Jean-Claude Baudet. (2006). p. 73.

²⁶ Jean-Claude Baudet. (2006). pp. 135-136.

²⁷ Gaston Bachelard. (1961). *La Flamme d'une chandelle*. Paris: PUF, p. 77.

²⁸ Gaston Bachelard. (2018). *La poétique de la rêverie*. Paris: PUF, p. 3.

²⁹ Gaston Bachelard. (2018). p. 3.

fondatrice qui guide notre perception et notre appréhension de la réalité. Elle transcende les limites des mythes et s'étend à d'autres domaines de la connaissance tels que la philosophie, les mathématiques et la physique. Ainsi, la poésie joue un rôle primordial dans la construction et l'élaboration de notre vision du monde, tant dans ses aspects rationnels que symboliques, en nous permettant de saisir des vérités profondes et d'explorer les complexités de l'existence :

Cette unité de l'essence [des formes symboliques] signifie qu'on accepte pour l'art et le mythe comme pour la connaissance, l'hypothèse d'une légalité universelle de la conscience qui conditionne toute construction particulière³⁰.

Cette vision souligne la portée universelle de la poésie en tant que moyen privilégié pour explorer les profondeurs de l'esprit humain et pour donner forme à nos expériences, qu'elles soient concrètes ou abstraites. « *La poésie est un instrument de savoir [...] C'est un authentique savoir³¹* ». En explorant les dimensions sensorielles, émotionnelles et symboliques du langage, la poésie permet une compréhension profonde et intuitive de la réalité humaine et de l'expérience vécue. Elle offre un moyen unique de saisir des vérités subtiles et d'appréhender des aspects de la vie qui échappent souvent aux approches plus rationnelles. La poésie se présente alors comme un canal privilégié pour accéder à un savoir profond et significatif, enrichissant notre vision du monde et notre compréhension de nous-mêmes. « *Voyage ou langage, la poésie est une recherche. C'est même « la » recherche³²* ». De cette manière, elle se positionne comme une entreprise intrinsèquement exploratoire.

Chez les pythagoriciens [la poésie] apparaît en tant que doctrine philosophique, que moyen de l'art pédagogique : mais longtemps avant qu'il y eût des philosophes, on reconnaissait à la musique la vertu de décharger les passions, de purifier l'âme, d'atténuer la ferocia animi – et cela précisément par le rythme musical³³.

Dans cette perspective de Nietzsche, la poésie chez les pythagoriciens se présentait comme une doctrine philosophique, offrant une voix expressive et créative pour transmettre des idées philosophiques d'une manière accessible et vivante. La poésie, en tant que branche de la littérature, permettait de rendre ces concepts plus tangibles et émotionnellement saisissants pour le lecteur. Parallèlement, la philosophie apportait une structure intellectuelle à l'exploration des idées littéraires, favorisant ainsi une analyse approfondie et une réflexion critique sur les thèmes et les messages présents dans les œuvres littéraires. Ainsi, malgré leurs différences, la poésie et la philosophie convergent dans leur capacité à exprimer et à explorer les concepts philosophiques au sein de la littérature.

³⁰ Ernst Cassirer. (1972). *La Philosophie des formes symboliques, t. 2*, « *La Pensée mythique* ». Paris: Minuit, p. 27.

³¹ Jean-Claude Baudet. (2006). *Une philosophie de la poésie: Entre poème et théorème*. p. 140.

³² Jean-Claude Baudet. (2006). p. 137.

³³ Friedrich Nietzsche. (1982). *Le Gai Savoir* fragment 84, trad. Pierre Klossowski. Paris: Gallimard, pp. 111-112.

Grand embarras de savoir si la philosophie est un art ou une science. C'est un art dans ses fins et dans sa production. Mais le moyen, la représentation en concepts, elle l'a en commun avec la science. C'est une forme de poésie³⁴.

Nietzsche soulève la question du statut de la philosophie dans *Le livre du philosophe*, s'interrogeant sur sa nature en tant qu'art ou science. Selon lui, elle est à la fois un art et une science. Elle est considérée comme un art en ce qui concerne ses objectifs et sa création. Cependant, son moyen de représentation, à savoir l'utilisation de concepts, la rapproche plus de la science. Ainsi, la philosophie est envisagée comme une forme de poésie, combinant à la fois des éléments artistiques et scientifiques dans sa pratique. En effet, comme l'a souligné Aristote, la poésie serait : « *quelque chose de plus philosophique et de plus élevé que l'histoire ; car la poésie parle plutôt de généralités, et l'histoire de détails particuliers*³⁵ ». En d'autres termes, la poésie a la capacité de traiter de manière plus abstraite et conceptuelle, tandis que l'histoire se penche sur les faits concrets et les informations spécifiques. Dans *La déraison poétique des philosophes*, Christian Doumet dépeint la fusion exquise de la philosophie et de la poésie :

S'il fallait représenter l'instant (mythique) où la philosophie touche à la poésie, on le verrait traversé, de part et d'autre, de courbes, d'arabesques, de mélodies ou de mélismes et peut-être des danses qui les accompagnent³⁶.

Il y aurait donc une harmonie entre ces deux disciplines, d'un côté, la poésie s'adresse à notre sensibilité et à notre imagination d'une manière unique, utilisant des images évocatrices, des métaphores et des rythmes pour susciter des émotions et des réflexions profondes. Et de l'autre côté, la philosophie repose généralement sur l'examen rationnel et logique de concepts abstraits. Elle se trouve d'emblée confrontée à la nécessité de démêler les vérités cachées, ce qui la pousse à utiliser des moyens particuliers. Platon dans ses dialogues, par exemple, recourt aux mythes pour répondre à cette exigence. Georges Gusdorf affirme dans son *Introduction à la philosophie* que la philosophie conservera la nostalgie de ses origines et que : « *La conscience philosophique est née de la conscience mythique*³⁷ », dont elle s'est progressivement détachée causant la rupture de l'équilibre où régnait une harmonie irrémédiablement perdue.

La philosophie [...] comme tentative d'élucidation des « choses cachées », tombe d'emblée sous le coup de cette injonction. Platon, on le sait, y répond par l'usage des mythes. Mais les mythes platoniciens ne représentent qu'une des figures possibles de la fiction herméneutique dont la vaste emprise sur les discours philosophiques se manifeste par le recours qu'elle apporte ici ou là à la construction des concepts et des systèmes³⁸.

³⁴ Friedrich Nietzsche. (1969). *Le livre du philosophe*, trad. Agéle Kremer-Marietti. Paris: Flammarion, p. 56.

³⁵ Aristote. (1922). *Poétique et Rhétorique*, trad. Ch. Emile Ruelle. Paris: Garnier, p. 20.

³⁶ Christian Doumet. (2010). *La déraison poétique des philosophes*. p. 119.

³⁷ Georges Gusdorf. (1953). *Mythe et métaphysique: Introduction à la philosophie*. Paris: Flammarion, p.8.

³⁸ Christian Doumet. (2010). *La déraison poétique des philosophes*. p. 62.

Les philosophes façonnent et développent des concepts en utilisant des méthodes de raisonnement, de réflexion et de critique. Ils s'appuient sur des arguments logiques et des débats pour affiner et construire des idées philosophiques : « *La philosophie est l'art de former, d'inventer, de fabriquer des concepts*³⁹ ». Cette affirmation de Deleuze et Gattari illustre l'aspect créatif et innovant de la philosophie, qui transcende les limites de la pensée conventionnelle et ouvre de nouvelles perspectives sur la réalité et l'existence humaine. La philosophie offre un regard critique et analytique sur ces différentes sources d'autorité, cherchant à dévoiler la vérité et à construire une compréhension basée sur la raison et la clarté. Elle incite à la vigilance intellectuelle et à l'exercice de la pensée indépendante, offrant ainsi une alternative aux dogmes et aux illusions qui peuvent entraver la véritable connaissance. Jean-Claude Baudet définit la philosophie comme la réponse à la question « *que puis-je faire*⁴⁰ ? ». Selon lui « *La philosophie est présente dans toutes les sociétés*⁴¹ », elle commence avec :

*Le rejet de l'autorité, c'est-à-dire avec le soupçon. L'ère du soupçon a commencé avec Thalès et la découverte du mensonge. La philosophie, c'est se méfier des promesses des tyrans, des mystifications des prêtres, des enchantements des poètes*⁴².

De ce fait, la philosophie naît du refus de l'autorité aveugle et de la remise en question de ce qui est présenté comme vérité. Elle se caractérise par une attitude de méfiance envers les promesses des tyrans, les tromperies des prêtres et les illusions créées par les poètes. En remettant en question ces figures d'autorité et leurs discours, la philosophie cherche à atteindre une compréhension plus profonde et authentique du monde. Novalis met en évidence la dimension poétique qui émerge de la compréhension et de l'interprétation philosophique du monde : « *Toute science devient poésie après qu'elle est devenue philosophie*⁴³ ». Lorsque la science est approfondie et intègre une réflexion philosophique, elle dépasse les limites du raisonnement logique pour embrasser une forme d'expression artistique et imaginative. Ainsi, la poésie peut être considérée comme le stade ultime de la connaissance, où la rigueur intellectuelle se marie avec la beauté et l'émotion pour offrir une vision plus complète et profonde de la réalité.

*La fonction de la philosophie n'est pas différente de la fonction du mythe. La même intention anime l'œuvre des penseurs, d'Héraclite à Descartes et à Kant. Le problème n'intervient pas comme un jeu, mais comme une interrogation existentielle, comme une mise en question du penseur lui-même. L'homme perdu dans le monde et dans le temps découvre la nécessité [...] d'établir son lieu propre dans l'univers, indéfini. Le mythe est la première forme de cette adaptation spirituelle de la communauté humaine à son environnement. Il procure une première lecture du monde*⁴⁴.

³⁹ Gilles Deleuze & Félix Guattari. (1991). *Qu'est-ce que la philosophie?*. Paris: Minuit. p. 8.

⁴⁰ Jean-Claude Baudet. (2006). *Une philosophie de la poésie: Entre poème et théorème*. p. 43.

⁴¹ Jean-Claude Baudet. (2006).

⁴² Jean-Claude Baudet. (2006). p. 46.

⁴³ Novalis. (1992). *Fragments*, trad. M. Maeterlinck, Paris: José Corti. p. 329.

⁴⁴ Georges Gusdorf. (1953). *Mythe et métaphysique: Introduction à la philosophie*. p. 245.

La philosophie, tout comme le mythe, cherche également à répondre à cette quête de sens. Les philosophes tentent de comprendre le monde et l'existence humaine à travers la raison, en élaborant des concepts abstraits et des systèmes de pensée logiques. Ils partagent ainsi une intention commune avec les créateurs de mythes, bien que leurs approches diffèrent. Le mythe dans la philosophie enrichit l'approche rationnelle en apportant des récits symboliques, des enseignements universels et une compréhension profonde de la condition humaine. Il permet d'explorer les aspects existentiels et émotionnels de la vie, offrant ainsi une perspective plus complète et multidimensionnelle à la recherche philosophique.

Révolu le temps où poésie et philosophie se confondaient dans une parole surplombante et inspirée, [...] La poésie pense ne veut pas dire qu'elle philosophe ; mais qu'ayant rompu avec le monde vertical des inspirations de toute sorte, elle a désormais pour tâche de se rendre elle-même sensible à ce qu'elle fait au moment où elle le fait. Reste à comprendre, dans l'angle de ce qui s'ouvre ainsi, comment le penser de la philosophie approche cet autre. Comment il traite avec ce double dont il mesure à la fois la proximité et la différence⁴⁵.

Cependant, la position que suggère Doumet marque une distinction claire entre la poésie et la philosophie, et met l'accent sur la sensibilité et l'intimité de l'acte poétique plutôt que sur une recherche de concepts philosophiques. Pour lui, la poésie ne cherche pas à philosopher, mais à se rendre sensible à son propre processus créatif. Ce qui soulève une contradiction apparente avec la perception de Novalis. Néanmoins, il est important de reconnaître que ces positions divergentes offrent des perspectives complémentaires sur la relation complexe entre la poésie et la philosophie. Alors que Novalis met en avant la fusion de la rigueur intellectuelle et de la beauté émotionnelle dans la poésie, Doumet insiste sur l'importance de préserver la singularité de l'acte poétique, dégagé des contraintes philosophiques explicites.

Aurélia, ou le Rêve et la vie montre la raison froide assise au chevet de la fièvre chaude, l'hallucination s'analysant elle-même par un suprême effort philosophique. — Nous avons retrouvé les derniers feuillets de cet étrange travail, sans exemple peut-être, dans les poches du mort. Il le portait avec lui, comptant achever la phrase interrompue... Mais la main a laissé tomber le crayon, et le rêve a tué la vie ; l'équilibre maintenu jusque-là s'était rompu ; — cet esprit si charmant, si ailé, si lumineux, si tendre, s'est évaporé à jamais ; il a secoué son enveloppe terrestre, comme un haillon dont il ne voulait plus, et il est entré dans ce monde d'élohims, d'anges, de sylphes, dans ce paradis d'ombres adorées et de visions célestes, qui lui était déjà familier⁴⁶.

Dans cet extrait d'*Histoire du Romantisme* de Théophile Gautier, paru dans *La Presse* le 27 janvier 1855, *Aurélia* est présentée comme un exemple où la raison et l'imagination se rencontrent, et révèlent la capacité de la poésie à être à la fois une voie de réflexion et de connaissance, tout en maintenant son essence créative. En plongeant dans un monde de visions et d'ombres adorées, la poésie ouvre de nouveaux horizons de sensibilité et d'exploration philosophique. Cet extrait

⁴⁵ Christian Doumet. (2010). *La déraison poétique des philosophes*. p. 86.

⁴⁶ Théophile Gautier. (1874). *Histoire du Romantisme*. p. 151.

illustre le passage de l'analyse philosophique à l'expérience hallucinatoire, mettant en évidence la capacité de la poésie à transcender les limites de la raison froide. Il est important de souligner que la poésie peut s'appuyer sur l'effort philosophique pour approfondir sa propre pensée, tandis que la philosophie enrichit son propre champ d'investigation en tenant compte de la dimension poétique de l'expérience humaine. Ainsi, l'interaction entre ces deux domaines offre une compréhension plus profonde et complète du monde et de nous-mêmes.

Gérard de Nerval est un de vos écrivains de prédilection, Madame ; vous en parlez comme je voudrais en savoir parler moi-même, avec un goût parfait et une émotion exquise. Vous avez trouvé chez lui la poésie que vous portez en vous. J'en suis plus fier, et je vous en suis plus reconnaissant, que s'il s'agissait de moi et de mes propres œuvres, qui font nombre, hélas ! sans faire autorité⁴⁷.

Alfred Delvau a inauguré son œuvre intitulée *Gérard de Nerval, sa vie et ses œuvres* par sa lettre à Madame Melvil-Bloncourt écrite en 1865, dans laquelle il exprime son admiration pour Nerval et la poésie qu'il incarne. Il reconnaît en Madame Bloncourt une âme poétique, capable de percevoir et d'apprécier la beauté des vers de Nerval. Delvau se sent honoré et reconnaissant d'être associé à cette admiration, car la poésie est une force puissante qui réside en chacun de nous et qui transcende les individus et leurs œuvres. Dans le passage suivant, on retrouve une approche poétique et imagée de la réalité, où les éléments du ciel, tels que l'étoile, deviennent des symboles chargés de sens et de significations personnelles. Cette utilisation poétique du langage chez Nerval évoque des questions philosophiques plus larges sur la perception du monde, notre place dans l'univers et notre relation avec des forces invisibles.

Je me mis à chercher dans le ciel une étoile, que je croyais connaître, comme si elle avait quelque influence sur ma destinée. L'ayant trouvée, je continuai ma marche en suivant les rues dans la direction desquelles elle était visible, marchant pour ainsi dire au-devant de mon destin, et voulant apercevoir l'étoile jusqu'au moment où la mort devait me frapper. [...] Dans cette étoile sont ceux qui m'attendent. [...] Laisse-moi les rejoindre, car celle que j'aime leur appartient, et c'est là que nous devons nous retrouver⁴⁸!

La recherche de l'étoile dans le ciel et l'association de celle-ci avec l'influence sur la destinée et la rencontre avec des êtres attendus suggèrent une quête spirituelle et une réflexion métaphysique sur le sens de la vie et le destin. La poésie, avec son langage poétique et ses symboles évocateurs, encourage Nerval à remettre en question la nature de son existence, à explorer sa quête de soi, à méditer sur la mort et à considérer l'existence de forces supérieures qui pourraient façonner sa destinée. En offrant des images riches et des métaphores puissantes, la poésie éveille sa conscience et le pousse à contempler les aspects profonds et mystérieux de l'existence humaine.

⁴⁷ Alfred Delvau, *Gérard de Nerval, sa vie et ses œuvres*, Paris, Librairie de Mme Bachelin-Deflorenne, 1865, p. 6.

⁴⁸ Gérard de Nerval. (1993). *Œuvres complètes t. III*. Paris: Gallimard, p. 699.

Croyez aussi que bien des traditions primitives n'ont fait que se transformer ou se renouveler dans les cultes nouveaux. Je ne sais trop si notre Église tient beaucoup à la légende de Siméon Stylite, et je pense bien que l'on peut, sans irrévérence, trouver exagéré le système de mortification de ce saint; mais Lucien nous apprend encore que certains dévots de l'antiquité se tenaient debout plusieurs jours sur de hautes colonnes de pierre que Bacchus avait élevées, à peu de distance de Beyrouth, en l'honneur de Priape et de Junon⁴⁹.

La référence à la légende de Siméon Stylite, connu pour sa pratique extrême de la mortification, incite à une réflexion philosophique sur les limites et les excès de l'ascétisme religieux, mettant en question la relation entre la spiritualité et le corps. En utilisant l'exemple de Lucien, Nerval souligne que des dévots de l'antiquité adoptaient des pratiques similaires, tels que se tenir debout sur des colonnes en pierre érigées en l'honneur de divinités païennes. Cette référence mythologique illustre la continuité entre les anciennes croyances et les pratiques religieuses contemporaines, soulignant la persistance de rituels et de croyances à travers le temps et les différentes formes qu'ils peuvent prendre. Ainsi, le texte invite à considérer les éléments poétiques présents dans les rituels et les récits mythologiques, tout en soulevant des questionnements philosophiques sur les pratiques religieuses et les différentes formes de dévotion. En mettant en évidence la richesse des symboles, des légendes et des récits mythiques, le texte souligne leur influence continue et leur rôle dans la formation des croyances et des pratiques religieuses à travers les époques.

La philosophie accomplissait d'autre part un travail d'assimilation et d'unité morale ; la chose attendue dans les esprits se réalisa dans l'ordre des faits. Cette Mère divine, ce Sauveur, qu'une sorte de mirage prophétique avait annoncés – ça et là d'un bout à l'autre du monde, apparurent enfin comme le grand jour qui succède aux vagues clartés de l'aurore⁵⁰.

Sur le plan philosophique, ce passage suggère que la philosophie travaille à rassembler les différentes idées et perspectives morales, en cherchant à les unifier. La philosophie est présentée comme un processus qui permet de réaliser une harmonie et une cohérence dans la pensée morale. Nerval utilise une langue poétique et métaphorique pour décrire le résultat de cette assimilation et unité morale. Il fait référence à des figures religieuses ou mythologiques avec « *Mère divine* » et « *Sauveur* », évoquant des images symboliques puissantes. Cette utilisation de la poésie souligne l'aspect émotionnel et évocateur de la réalisation de cette unité morale. La poésie peut donc aider à exprimer et à communiquer des idées morales et philosophiques de manière plus profonde et émotionnelle.

Il est évident que dans les derniers temps le paganisme s'était retrempé dans son origine égyptienne, et tendait de plus en plus à ramener au principe de l'unité les diverses conceptions mythologiques. Cette éternelle Nature, que Lucrèce, le matérialiste, invoquait lui-même sous le nom de Vénus céleste, a été

⁴⁹ Gérard de Nerval. (1984). *Œuvres complètes t. II*. p. 476.

⁵⁰ Gérard de Nerval. (1993). *Œuvres Complètes t. III*. p. 623.

préférentiellement nommée Cybèle par Julien, Uranie ou Cérès par Plotin, Proclus et Porphyre ; – Apulée, lui donnant tous ces noms, l'appelle plus volontiers Isis⁵¹.

Dans cet extrait d'*Isis, une des Filles du feu*, le paganisme, influencé par ses origines égyptiennes, avait pour objectif d'unifier les différentes conceptions mythologiques en les ramenant vers un principe fondamental d'unité. L'utilisation de noms de divinités, tels que Cybèle, Uranie, Cérès, Isis et Vénus, souligne cette volonté de rétablir la présence des figures mythologiques dans la société. Ces divinités étaient associées à des aspects de la nature et étaient considérées comme des forces divines capables d'insuffler une dimension sacrée au monde. Ainsi, la poésie, comme celle de Nerval, sert de véhicule puissant pour transmettre les éléments mythologiques et symboliques dans la conscience collective. Nous découvrons une description captivante de Nerval d'un lieu imaginaire où l'étoile décrite est habitée exclusivement par des poètes, et dans cet endroit, les vers sont la monnaie d'échange courante :

Je me souviens d'avoir lu [...] la description d'une étoile qui était toute peuplée de poètes. En ce pays-là, la monnaie courante était de vers bien frappés ; on dînait d'une ode, on soupait d'un sonnet ; ceux qui avaient en portefeuille un poème épique pouvaient traiter d'une vaste propriété⁵².

Cette image poétique saisissante met en lumière la puissance et l'importance accordées à la poésie, où elle occupe une place centrale. Le rapport du mythe entre philosophie et poésie chez Nerval est un rapport de création et de subversion. Le poète utilise les mythes pour créer des images qui font surgir la pensée, tandis que le philosophe se doit de réfléchir sur ces images et de les interpréter à la lumière de ses propres concepts et catégories. Le mythe est donc un lieu de rencontre et de conflit entre la poésie et la philosophie, où se jouent les enjeux les plus fondamentaux de la pensée et de l'écriture.

Conclusion

Dans cet entre-deux poésie-philosophie émerge une tension créative où la puissance de l'œuvre trouve un écho dans sa capacité à susciter une réflexion profonde. Loin d'être deux voies divergentes, la poésie et la philosophie se nourrissent mutuellement, permettant à l'œuvre d'explorer les multiples strates du sens et de donner naissance à de nouvelles perspectives. C'est dans cette zone frontalière que se tisse la trame d'une réflexion sur la dimension mythologique de l'œuvre, là où l'art se déploie en une pensée à part entière, capable de transcender les limites conventionnelles et de révéler les mystères insoupçonnés du monde désenchanté. En fin de compte, la relation entre le mythe, la poésie et la philosophie reste sujette à interprétation, et différentes voix peuvent s'exprimer quant à la manière dont elles s'entrelacent ou se distinguent. Cette diversité de perspectives enrichit notre compréhension de la poésie et de la philosophie en

⁵¹ Gérard de Nerval. (1993). p. 619.

⁵² Gérard de Nerval. (1984). *Œuvres complètes t. II*. p. 194.

tant que formes d'expression et de connaissance qui se nourrissent mutuellement tout en préservant leur spécificité.

Bibliographie

- Aristote. (1922). *Poétique et Rhétorique*, trad. Ch. Émile Ruelle. Paris : Garnier.
- Bachelard, G. (1961). *La Flamme d'une chandelle*. Paris : PUF.
- Bachelard, G. (2018). *La poétique de la rêverie*. Paris : PUF.
- Baudet, J. (2006). *Une philosophie de la poésie : Entre poème et théorème*. Paris : L'Harmattan.
- Bizet, R. (1928). *La double vie de Gérard de Nerval*. Paris : Plon.
- Cassirer, E. (1972). *La Philosophie des formes symboliques*, t. 2, « La Pensée mythique ». Paris : Minuit.
- Champfleury. (1968). *Grandes figures d'hier et d'aujourd'hui : Balzac, Gérard de Nerval, Wagner, Courbet*. Genève : Slatkine Reprints.
- Deleuze, G. & Guattari, F. (1991). *Qu'est-ce que la philosophie?*. Paris : Minuit.
- Delvau, A. (1865). *Gérard de Nerval, sa vie et ses œuvres*. Paris : Librairie de Mme Bachelin-Deflorenne.
- Doumet, C. (2010). *La déraison poétique des philosophes*. Paris : Stock.
- Durand, G. (1992). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Dunod.
- Durand, G. (2016). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Dunod.
- Gautier, T. (1874). *Histoire du Romantisme*. Paris : G. Charpentier et Cie.
- Gusdorf, G. (1953). *Mythe et métaphysique : Introduction à la philosophie*. Paris : Flammarion.
- Huet-Brichard, M.-C. (2001). *Littérature et mythe*. Paris : Hachette.
- Mees, M. (2021). *Nerval ou la pensée du poétique*. Paris : Garnier.
- Nerval, G. (1868). *Œuvres complètes Volume V Le Rêve et la Vie*. Paris : Michel Lévy frères.
- Nerval, G. (1984). *Œuvres complètes t. II*. Paris : Gallimard.
- Nerval, G. (1989). *Œuvres complètes t. I*. Paris : Gallimard.
- Nerval, G. (1993). *Œuvres Complètes t. III*. Paris : Gallimard.
- Nietzsche, F. (1982). *Le Gai Savoir fragment 84*, trad. Pierre Klossowski. Paris : Gallimard.
- Nietzsche, F. (1969). *Le livre du philosophe*, trad. Agéle Kremer-Marietti. Paris : Flammarion.
- Novalis. (1992). *Fragments*, trad. M. Maeterlinck. Paris : José Corti.
- Todorov, T. (1978). *Poétique de la prose*. Paris : Seuil.